

LE TEMPS

Féminisme Samedi 22 février 2014

Sur les traces d'un couple pionnier

Par ParNorbert Creutz

Dans les années 1940–50, Iris et Peter von Roten ont-ils été le premier couple moderne de Suisse? Rencontre avec l'historien Wilfried Meichtry et le cinéaste Werner Schweizer, qui leur ont consacré un livre et un film captivants: «Amours ennemies»

Ils sont Suisses alémaniques, l'un Haut-Valaisan (né à Loèche, établi à Burgdorf), l'autre Lucernois (né à Kriens, habitant près de Bienna), et quasiment bilingues. D'où leur étonnement répété devant la profondeur de notre Röstigraben culturel? Onze ans après un formidable Von Werra, consacré à un pilote valaisan devenu héros de l'Allemagne nazie, l'historien Wilfried Meichtry et le réalisateur Werner Schweizer sont de retour avec Amours ennemies (Verliebte Feinde), un livre et un film passionnants. Ils y racontent l'aventure du couple formé par Iris et Peter von Roten: l'une auteure en 1958 d'un important (mais jamais traduit) essai féministe, Frauen im Laufgitter, l'autre, en tant que conseiller national PDC, de la première motion en faveur du suffrage féminin, en 1947. Et pourtant, quasiment des inconnus de ce côté-ci de la Sarine! Ce livre paru aux Editions Monographic (Sierre) et ce film visible dans quelques salles romandes tentent de réparer cette injustice.

Samedi Culturel: Comment

êtes-vous tombés sur le couple von Roten?

Wilfried Meichtry: Venant de la même région, j'avais entendu dans ma jeunesse des histoires sur cette famille. J'y suis donc arrivé par le côté Peter avant de me plonger dans le parcours féministe d'Iris, une fille Meyer de Bâle. Lorsque j'ai fait la connaissance de leur fille Hortensia et qu'elle m'a proposé de me plonger dans leur correspondance – plus de 1300 lettres! –, je me suis passionné pour leur histoire d'amour, si moderne et peu conventionnelle.

Werner Schweizer: Pour moi, c'est le contraire. Je me suis d'abord intéressé à Iris sans connaître Peter. Alors que pour Von Werra nous avons mené nos recherches en parallèle, cette fois Wilfried a défriché le terrain en écrivant son livre et je suis intervenu après.

En mettant l'accent sur le couple, vous dépassez l'histoire à la fois locale et strictement féministe?

W. M.: Leur histoire se déroule à travers la Suisse, de Rarogne à Bâle en passant par Berne, mais porte en effet au-delà, parce qu'il s'agit d'un dialogue extraordinaire qui touche à toutes sortes de sujets: le féminisme, mais aussi la religion, la sexualité, la famille, les sentiments, la politique. C'est l'histoire d'un homme qui sort à peine de l'Ancien Régime et qui rencontre une femme en avance sur son temps, presque du XXI^e siècle! Grâce à elle, il se libère du poids de la tradition tandis qu'elle, malgré son soutien inconditionnel, finit par en être victime. L'essentiel se joue entre 1939 et 1958. Après le terrible rejet de son livre, leur correspondance n'a plus la même force. Ils vivent vraiment ensemble, de manière bourgeoise, sont avocats... quand elle n'est pas en voyage à l'étranger, fuyant ce pays. Mais ils n'entretiennent plus cette relation conflictuelle si fertile.

Votre travail se fonde aussi sur d'importants choix formels...

W. M.: Je suis un historien qui aime raconter des histoires. Autant j'aime me plonger dans des archives, autant j'éprouve ensuite le besoin de transmettre ce qui m'a passionné à travers un récit. J'ai donc voulu que ce livre, qui comporte de larges extraits de la correspondance, se lise comme un roman.

W. S.: Ce qui est une chance pour moi, qui dispose ainsi d'un premier scénario! Ayant fréquenté des historiens disons... plus académiques pour mon film Noel Field, l'espion fabriqué, j'apprécie la différence. Nous sommes vite tombés d'accord sur l'idée d'une forme hybride, un mélange de documentaire et de fiction. Et comme nous avons pris l'habitude de filmer avec un certain soin tous nos entretiens avec des témoins, tout ce côté-là du film était déjà bouclé quand nous nous sommes mis à écrire les scènes de «fiction» inspirées par les lettres.

Il semblerait que cette forme bâtarde du «docu-fiction» gêne certains critiques?

W. S.: Peut-être que, venant du documentaire, j'ai été trop timide pour oser une pure fiction. Avec ses moyens limités, la télévision s'est de plus en plus tournée vers des reenactments très sommaires, d'où la mauvaise réputation du genre. Dans notre projet, il s'agissait de traduire cet échange amoureux et intellectuel très intense entre Iris et Peter. En plus de leur correspondance – qui possède une vraie qualité littéraire – nous avons donc aussi cherché les meilleurs acteurs possible. J'ai eu mes doutes, et je ne me lancerai plus dans un tel projet aussi sous-financé. Mais dès que j'ai senti la formidable implication de tous en recréant cette histoire dans les lieux mêmes où elle s'était déroulée, j'ai été convaincu de la justesse de notre démarche. En fait, la partie fiction n'a fait qu'augmenter aux dépens des éléments purement documentaires...

W. M.: D'après ce que nous avons pu constater au fil des présentations, c'est une forme qui fonctionne très bien pour le public. La partie documentaire interpelle d'une autre manière, rappelle que ces gens-là ont vraiment existé.

Hortensia von Roten vous a-t-elle soutenu dans votre démarche?

W. M.: Totalement, et sans la moindre velléité de censure. Etant elle-même employée au Musée national de Zurich, elle était très consciente de la valeur historique de cette correspondance. C'est d'ailleurs elle qui a dissuadé Iris de tout détruire. Quand on lui a demandé si elle ne craignait pas l'étalage de choses trop intimes, elle a dit qu'Iris avait déjà tout révélé dans son fameux livre. C'est une personne très sympathique, qui n'a pas eu une enfance facile mais qui donnerait à réfléchir à tous ceux persuadés qu'Iris a été une mère indigne. C'est amusant de voir comment elle a hérité de traits de ses deux parents.

Le temps aurait-il donné raison au couple von Roten?

W. M.: Ils ont anticipé tous les tiraillements des couples modernes, fondés sur l'égalité des sexes. Mais Iris n'a jamais connu de reconnaissance. Lorsque son livre – dont le tirage n'a pas dépassé les 4500 exemplaires – a fait scandale, peu avant la votation de 1959 refusant le droit de vote aux femmes, elle s'est retrouvée rejetée par tous et s'est retirée dans sa sphère privée. Même des intellectuels comme Frisch et Dürrenmatt ne l'ont pas soutenue. Et après l'acceptation du suffrage féminin en 1971, son côté grand bourgeois et son intransigeance l'ont tenue isolée. Frauen im Laufgitter n'a été réédité qu'en 1991, après sa mort...

Et Peter von Roten?

W. S.: Une bande dessinée pédagogique récente ne retient que sa motion, omettant complètement Iris! Mais il n'a été conseiller national que durant trois ans, se trouvant vite en contradiction avec son parti. C'était un original et un dilettante, d'où sans doute sa fascination pour la détermination d'Iris, qui lui a donné une ligne.

W. M.: Une personne qui les a connus m'a dit un jour: «C'est bizarre, je n'ai jamais eu l'impression qu'ils formaient un couple.» Pourtant, au-delà de toutes leurs contradictions, leur plus belle réussite est sans doute leur histoire commune.

ö Critique en page 27

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA